

Congrès du maïs

Le congrès du maïs, qui s'est tenu du 14 au 16 septembre à Lyon, a accueilli un colloque dynamique et prospectif sur le thème « les innovations pour le maïs ». Les maïsiculteurs ont exprimé avec brio leur volonté d'aller de l'avant et leur souci du développement durable.

“Y a-t-il vraiment de quoi rêver dans l'avenir du maïs ?” s'interrogeait Mac Lesggy, présentateur du magazine télévisé “E = M6” et animateur d'un jour du colloque « *Les innovations pour le maïs* » au 55^e congrès du maïs.

Oui, répondait François-Gilles LeTheule, citant l'INRA, car « 50 % des potentialités du génome du maïs sont inexplorées ». L'affirmation du directeur général de Maiz'Europ révèle la pugnacité de la filière à valoriser les multiples qualités du maïs.

Parmi les dossiers portés par les organisations professionnelles du maïs, deux

concernent les utilisations non alimentaires : le bioéthanol et les bioplastiques. Le premier s'inscrit dans le plan de relance des biocarburants initié par le gouvernement. Dans le Sud-Ouest, un projet réunissant aux côtés de l'AGPM, coopératives et négociants, est en préparation, tablant sur la fabrication d'un million d'hectolitres par an de carburant à base de maïs.

Un sac biodégradable

Autre idée : la fabrication de matières plastiques à base d'amidon de maïs ou de plantes entières. Face à toute autre plante, le maïs possède ici un formidable atout : son amidon permet d'obtenir des matières très raffinées et peut être facilement travaillé. L'enjeu est de taille : par exemple dans le cas du Mater-bi fabriqué par Novamont, pour produire une tonne de bioplastique, on utilise une tonne de maïs. L'idée a enthousiasmé les congressistes.

« Ce plastique végétal rigide est obtenu grâce à un procédé physico-chimique sans addition de produits chimiques » soulignait Carlos Vaca-Garcia, de l'ENSIACET (Toulouse).

Totalement biodégradable, le matériau séduit les entreprises soucieuses d'afficher

Ce 55^e rassemblement des représentants des producteurs a donné lieu à de nombreux échanges sur l'avenir de la filière. Les maïsiculteurs s'accordent pour dénoncer les excès des critiques formulées à l'égard du maïs.

Si le futur tien



Durant le congrès, des centaines d'enfants lyonnais ont pu apprécier les qualités gustatives du maïs doux grillé, au travers d'opérations de communication orchestrées par la filière.

« Oser parler du maïs »

1

Livrant un témoignage vibrant au cours du colloque « *Les innovations pour le maïs* », l'intervention de Christiane Lambert, présidente du réseau FARRE a soulevé l'enthousiasme. Productrice de maïs en Anjou, elle a rappelé les nombreux atouts tant économiques qu'environnementaux de la culture avant d'exhorter les maïsiculteurs à mieux communiquer. « *Le maïs souffre d'une image négative, avec une série de reproches techniques et de reproches d'image souvent sans fondement* » a développé Christiane Lambert. Pour elle, il faut « *oser parler du maïs et dire tout ce que nous avons entrepris depuis quinze ans* ».

L'ambassadrice de l'agriculture raisonnée a également rappelé la nécessité pour les agriculteurs d'adopter « *massivement les opérations telles FertiMieux et Phyto-mieux* ». « *Nous devons passer en phase d'adoption massive et anticiper. Allons nous attendre d'être acculés pour réagir ?* » s'est-elle interrogée. Anticiper et réagir : les efforts accomplis sont déjà considérables. Pour faire la promotion du maïs, le jeune centre d'information sur le maïs (CIMAÏS), porté par toute la filière française, s'est vu allouer un budget de 450 000 euros par Intercéréales. « *Nous avons enfin les moyens financiers d'assurer la promotion du maïs* » s'est félicité Christophe Terrain, président de Maiz'Europ.

leurs valeurs environnementales. Le Mater-bi « *possède les mêmes caractéristiques techniques que le plastique traditionnel, mais il peut s'intégrer en fin de vie dans la nature, sans recyclage* » appuyait Christophe Douki de Boissoudy, directeur marketing de Novamont, fabricant leader du Mater-bi.

Certes, le Mater-bi ne permet pas de diminuer l'émission

de gaz à effet de serre (étude ECOBILAN PriceWaterhouseCoopers, février 2004) mais faut-il rappeler que, laissé à l'extérieur, un sac plastique en polyéthylène met plus de 400 ans à disparaître. Jeté à la mer, il provoque la mort d'un grand nombre de poissons et mammifères marins. Un sac en amidon de maïs, lui, se dégrade totalement en quelques mois.



Charles Baudart
c.baudart@arvalisinstitutduvegetal.fr

t ses promesses...

Le maïs : un atout pour l'environnement 2

Au cours du 55^e congrès du maïs, les congressistes ont passé en revue les vertus de la plante sur le plan environnemental. Un discours aux antipodes des détracteurs de l'agriculture traditionnelle, mais fondé.

Extraits :

- Le maïs est une culture peu traitée. Les produits phytosanitaires utilisés sur la culture sont pour la plupart des herbicides, épanchés sur le sol. En veillant au respect des doses nécessaires et aux facteurs extérieurs (vent, humidité,...), le maïsiculteur développe des bonnes pratiques qui permettent de protéger le milieu naturel.
- Le maïs est un purificateur de l'air tout aussi efficace que le traditionnel « poumon vert » de la planète, la forêt. En effet, il produit 4 fois plus d'oxygène à l'hectare, absorbe 4 fois plus de gaz carbonique dans l'air et piège dans le sol le carbone du gaz carbonique, l'empêchant de polluer l'atmosphère et de renforcer l'effet de serre. Le maïs, au cours de sa croissance, consomme aussi les nitrates qu'il puise dans le sol.
- Le maïs est un acteur important de la chimie verte. L'amidon de maïs, produit naturel et renouvelable, remplace les composants chimiques dans de nombreux produits d'usage courant.
- Le maïs façonne les paysages.
- Les maïsiculteurs ont adopté depuis plus de 15 ans une attitude citoyenne et économe en matière de gestion de l'eau. Les irrigants militent pour le développement des retenues d'eau, qui visent à éviter les déperditions d'eau de pluie. 97 % de cette dernière n'est pas utilisée.

Pourtant, les prix de ventes empêchent encore toute diffusion massive. Si les tarifs ont déjà considérablement baissé, le Mater-bi reste, selon les produits et les applications, de 1 à 4 fois plus cher qu'un plastique standard. « *Maïs il présente un coût de destruction peu élevé par rapport aux produits de grande consommation* » précisait Christophe Douki de Boissoudy. Et en terme d'image, le matériau profite de la mauvaise presse faite au polyéthylène. Résultat ? Les volumes produits sont en constante augmentation. L'entreprise Novamont produisait 4 000 tonnes de ce matériau en

1994. Elle en fabrique aujourd'hui 35 000 tonnes. De multiples produits sont proposés par le fabricant, couvrant ainsi l'ensemble de la gamme des matériaux plastiques : du sac plastique aux os pour chiens, en passant par les couches culottes ou les couverts. Seule ombre au tableau, la réticence des industriels. « *Les plasturgistes sont pour la plupart méfiants à remplacer le polyéthylène* » par le Mater-bi sur leurs machines. Pourtant, seuls quelques réglages semblent nécessaires pour adapter les chaînes de fabrication au pro-

duit. Pour lever ce type de réticences, l'ENSIACET met sur pied une plate-forme spécialement adaptée, qui validera les résultats de laboratoire, testera des cadences de production et mettra sur le marché des pré-séries. De nombreux espoirs sont placés dans cette initiative. L'ensemble sera opérationnel pour l'été 2005.

Si le marché peut être assimilé à une niche, les perspectives de croissance sont considérables. La Commission européenne estime le potentiel de production à 500 000 tonnes. Si une incitation réglementaire comme celle proposée par le député Yves Jégo (77) venait à voir le jour, ces volumes pourraient être doublés. Autant dire que nombre de maïsiculteurs soutiennent le projet de l'élu francilien. ■



Présenté par Ch. Douki de Boissoudy et Carlos Vaca-García, le Mater-bi est une matière à base d'amidon de maïs, recyclable plusieurs fois sans altération, qui permet la fabrication de nombreux objets, parmi lesquels des sacs jetables biodégradables.

Conjoncture : consommation de maïs en hausse 3

La production mondiale de maïs devrait s'établir à 652 millions de tonnes pour 2004/05, contre 620 Mt lors de la campagne précédente.

En France, le rendement moyen national serait de 85 q/ha (d'après l'AGPM), soit une récolte de 15,3 millions de tonnes.

Dans l'Union Européenne, la récolte 2004 serait de 50 millions de tonnes, contre 40,3 millions de tonnes en 2003. L'entrée de la Hongrie dans l'UE générerait des excédents exportables de l'ordre de 1,5 à 2 millions de tonnes supplémentaires.

Aux États-Unis, les conditions météorologiques ont été idéales dans le Mid-West. Pour la campagne 2004/05, les dernières estimations tablent sur une production de 270 millions de tonnes, contre

257 lors de la campagne précédente. Les rendements approcheraient les 91 q/ha sur 29,6 millions d'hectares récoltés.

Quant à la consommation mondiale, elle continue de progresser pour passer à 658 millions de tonnes.

Dans ce contexte, les stocks mondiaux de fin d'exercice devraient à nouveau baisser, à 82 millions de tonnes, contre 88 millions de tonnes en début de campagne.

Au sein de l'Union Européenne, les prix devraient revenir, à l'instar du blé, à des niveaux planchers, ce qui devrait rendre le maïs plus attractif pour une utilisation en alimentation animale.

Source : *L'année céréalière et le maïs, les dossiers AGPM, septembre 2004.*